

L'ÉCRAN SONORE

Avec le présent numéro, *l'Édition Musicale Vivante* vient d'achever sa quatrième année d'existence. En abordant la cinquième, elle entend accroître méthodiquement son action et son rayonnement. C'est là un devoir que lui ont créé la confiance et la fidélité de ses abonnés et de ses lecteurs.

Peu de publications auront vu, comme la nôtre, se grouper autour d'elle une famille spirituelle aussi unie et aussi affectueuse. Depuis quatre ans, nos lecteurs nous ont soutenus avec une générosité et une constance dont nous tenons à les remercier ici très sincèrement.

C'est grâce à eux que nous avons pu mener à bien notre effort et défendre dans les circonstances les plus difficiles les droits de la critique indépendante.

Pour reconnaître cette confiance et cette fidélité, nous tenons à donner à notre revue une importance croissante et à agrandir méthodiquement son champ d'action. Beaucoup de lecteurs nous demandent d'étendre notre prospection à un domaine qui cotoie de plus en plus étroitement celui du disque : l'enregistrement sur pellicule. Cette curiosité fort légitime était un peu prématurée l'an dernier, mais aujourd'hui elle s'impose à un organe comme le nôtre qui s'intéresse par définition à toutes les manifestations de la musique mécanique.

Nous ne croyons donc pas devoir nous soustraire plus longtemps à cette obligation et, bien entendu, sans diminuer d'une ligne la part que nous avons faite jusqu'ici à l'étude des enregistrements par disques, nous allons désormais nous intéresser aux progrès de l'écran sonore.

Depuis quelque temps d'ailleurs la liaison est établie entre les salles de cinéma et le salon du discophile par les enregistrements tirés des films parlants. Dans chaque catalogue de nouveautés, ces disques prennent de plus en plus d'importance. Dès aujourd'hui d'ailleurs nous allons créer pour eux une rubrique spéciale qui permettra à nos lecteurs de demeurer facilement en contact avec ces deux formules jumelles du divertissement moderne. Un film comme *Le chemin du paradis* ou le *Congrès s'amuse* ne limite pas son rayonnement et sa radio-activité à la salle où il est projeté, il prépare ou prolonge son succès grâce à la carte de visite gravée sur ébonite qu'il dépose chez tous les possesseurs d'une machine parlante.

Il y a donc désormais connexion et collaboration étroites entre le disque et la pellicule sonore. Les progrès de l'un intéressent l'autre. Leurs causes sont communes. Les difficultés qu'ils ont à vaincre sont les mêmes. Ils ont les mêmes amis et les mêmes ennemis. Il est donc tout naturel que nous les réunissions ici dans nos préoccupations techniques et critiques.

Ce sont en effet deux formes parallèles de cette édition musicale vivante dont nous nous sommes faits les commentateurs et les défenseurs.

L'actualité cinématographique nous permettra d'ailleurs d'aborder des problèmes du plus haut intérêt que sont obligées de laisser dans l'ombre les publications populaires du cinéma à qui leur clientèle réclame uniquement et impérieusement des récits de scénarios, des potins de studios et des photographies de *stars*. Les questions de sonorisation de films et de sonorisation de salles sont les mêmes que celles qui conditionnent la technique de la gravure sur cire. Toutes nos curiosités, toutes nos études, toutes nos observations gravitent autour d'un point central unique :

le microphone enregistreur. Les musiciens résumeraient la situation en disant que nous modulons du disque à l'écran par le procédé de « la note commune ».

Le *microphone* d'écran a les mêmes étapes à franchir que le microphone des studios phonographiques. Ses artistes tombent exactement sous la même juridiction critique. Le chapitre si attachant et si important de la post-sonorisation des films, celui du *dubbing* qui permet de substituer une voix à une autre, celui de la composition des orchestres d'enregistrement, celui des versions polyglottes, celui du rythme musical envisagé dans ses rapports avec le rythme des images, celui du dessin animé sonore, celui du film lyrique, etc., sont autant de sujets qui ne sortent pas du domaine des études phonographiques et qui trouveront ici des lecteurs passionnés.

Nous pouvons, sans fol orgueil, nous flatter d'avoir rendu à la cause de la musique mécanique un certain nombre de précieux services. Nous pouvons, en particulier, nous enorgueillir d'avoir intéressé à sa cause toute une élite qui refusait jusqu'ici de prendre au sérieux le populaire « phono ».

Eh bien, nous n'hésitons pas à affirmer que, dans le domaine du cinéma parlant, cette élite demeure encore assez réfractaire aux conquêtes de la pellicule sonore. Comme nous l'avons fait pour le disque, nous travaillerons à la convertir à cette magnifique expression d'art dont on méconnaît les admirables possibilités. La critique musicale a, dans ce domaine, une mission très sérieuse à remplir car beaucoup de malentendus subsistent encore entre les éditeurs, les metteurs en scène, les exploitants et le public.

C'est cette tâche que nous allons ajouter à celle que nous avons assumée et nous sommes certains de la mener à bien et d'en être récompensés par le succès artistique qui a comblé jusqu'ici tous les espoirs les plus ambitieux de notre *Edition Musicale Vivante*.

E. M. V.

Le disque et l'écran

A l'actualité du théâtre, du concert, du music-hall et du vieux café-concert, phénix toujours renaissant, s'ajoute depuis quelques mois une nouvelle actualité, celle de l'écran. Toutes les maisons d'édition s'affairent en effet pour présenter, avant même que les exclusivités s'achèvent, les refrains qui servent de leit-motiv aux films à succès. Notre Revue, qui n'a jamais cessé de suivre avec une vigilante sympathie l'histoire de la pastille sonore, se devait de ne pas rester indifférente à cette évolution. Et c'est ainsi que, chaque mois, à cette place, nous nous efforcerons d'analyser les nouveautés que l'on transpose du disque ou de la pellicule sonore au portatif familial.

Le phénomène qui a provoqué la création de cette nouvelle rubrique constitue une des plus intéressantes manifestations de solidarité entre les différentes formes de la musique mécanique. Alors que toutes les activités humaines, et plus que les autres encore les activités artistiques, se ressentaient de la crise qui pèse sur nous, le cinéma, que d'aucuns croyaient agoniser, a reconquis la vie en même temps qu'il conquérait la parole. L'obligatoire nationalisation du film a rendu un nouvel essor à des industries que des importations massives avaient affaiblies.

D'abord les premiers balbutiements : on cherche à accompagner le film d'une partition adéquate, pot-pourri de pages connues, simple substitution standardisée de l'orchestre ; puis c'est le stade du 100 % parlant, où l'on ne conçoit aucun mètre de pellicule sans des paroles appropriées au geste. Ce naturalisme abusif ne tarde pas à lasser le public, et le cinéma comprend bientôt que son avenir